

Eglise protestante unie de Toulon
Dimanche 8 septembre
Marc 7, 31-37

Ephatha : Ouvre-toi !

J'ai une voisine sourde et muette.

Quand je la croise, ce sont des grandes gesticulations des deux côtés, car je ne connais pas la langue des signes. Souvent j'entends des bruits produits par une voix humaine, mais sans pouvoir distinguer des mots : c'est elle.

Je me dis alors que son isolement doit être cruel.

Dans le texte de l'Évangile que nous avons lu aujourd'hui, nous voyons Jésus guérir un sourd-muet, comme ma voisine. On peut s'en réjouir et y reconnaître encore la puissance de guérison du fils de Dieu.

Mais cette histoire nous concerne autant que le sourd muet. Car, ce sourd muet, dans un certain sens, c'est nous-mêmes. Et même l'action de Jésus qui l'aide à guérir, ça peut également être nous, bien sûr à notre mesure.

Je veux dire que les gestes de Jésus pour cet homme ouvrent aussi nos oreilles et nos lèvres. Ses gestes de guérison sont aussi pour nous.

Jésus reçoit en « tête-à-tête »

Dans le récit de Marc, l'homme pourra justement être sauvé parce que certaines personnes ont vu sa détresse, parce qu'elles se sont senties concernées et ont pris l'initiative de l'amener à Jésus en qui elles avaient confiance. Mais d'abord, on parle à sa place. Il est l'objet de la sollicitude de certains. C'est important !

Mais maintenant, pour guérir cet homme, Jésus commence par le prendre à l'écart de la foule, en privé. Nous voici devant un aspect essentiel de l'Évangile : Dieu se soucie de chacun individuellement, il nous extirpe de la masse, du « on dit », il agit pour nous, il nous parle, il nous écoute.

Jésus rencontre cet homme pour le replacer dans sa dignité première, pour faire de lui, un vis-à-vis, un sujet. Pour faire avancer cet homme dans la guérison, Jésus entend son cri muet. Jésus, lui qui est ancré dans le tutoiement permanent du Père, rencontre cet homme en tête-à-tête. Comme le dit Gaston Bachelard dans sa préface de « Je et tu » de Martin Buber, dans cette rencontre-là l'événement rejoint l'éternité.

Ensuite, Jésus « avance ses doigts vers ses oreilles »

Pas évident de décrypter le sens de ce geste. Cela peut nous rappeler le passage du livre de l'Exode où il est dit que Dieu écrit les tables de la loi avec son doigt avant de les donner à Moïse, ces tables qui contiennent les 10 paroles essentielles pour nous guider dans notre relation à Dieu et dans notre relation aux autres. (Ex. 31,18).

Jésus avait déjà donné un premier message à cet homme pour le guérir, un geste pour lui fait savoir que, tel qu'il était, il avait du prix aux yeux de Dieu. Le second geste montre à cet homme que Dieu a pour lui, et pour lui personnellement, des sortes de « tables de la loi », soufflés en quelque sorte directement dans ses oreilles : ces tables de la loi lui donnent alors une nouvelle orientation pour sa vie. Et la suite du récit nous montre progressivement quelle est cette nouvelle orientation.

Ensuite, Jésus crache sur l'homme... , il lui donne sa propre salive.

D'après les commentateurs des évangiles, ces gestes sont courants chez les guérisseurs du temps de Jésus et n'ont rien de spécifique.

Néanmoins elles prennent sens dans la relation que Jésus établit avec le sourd-muet.

Parce que sa bouche est sèche, parce que cet homme n'a pas de paroles, Jésus lui donne sa Parole. Auparavant, ce sont les autres qui parlaient à la place de l'homme muet. Pour qu'il accède à sa propre parole, Jésus lui donne quelque chose d'aussi personnelle que sa salive.

Je cherche un exemple pour traduire cela.

Prenons simplement l'exemple de la prière. Quand notre prière est sèche, quand nous manquons de sens pour notre vie, nous pouvons commencer par mettre dans notre bouche des paroles bibliques. Nous pouvons par exemple dire le « Notre Père ». Pour remercier Dieu nous pouvons dire des Psaumes (le 8 ou le 117 par exemple), pour dire à Dieu notre espérance aussi (les Psaumes 23 ou 121, nous pouvons dire des psaumes (le 51 ou le 130 pour nous aider à reconnaître nos fautes devant lui)...ainsi de suite. Nous pouvons déjà commencer comme cela en attendant d'arriver à avoir nos propres paroles de louange, d'espérance ou de repentance devant Dieu.

Oui, en lui mettant dans la bouche sa propre salive, Jésus propose à l'homme sourd-muet quelque chose de sa propre prière, de son intimité avec Dieu.

Alors, Jésus « regarde en haut vers le ciel et soupire ». Il prie.

Il prie comme plus tard sur la croix : « Père je remets mon souffle, ma vie, entre tes mains ! » (Ps.31, 6 ; Lu.23, 46). Cette prière muette de Jésus est une prière qui reconnaît que Dieu est au-dessus de nous et qu'on lui fait confiance pour qu'il nous fasse vivre vraiment, vivre malgré tout ce qui pourrait nous arriver. Cette prière toute simple, c'est celle des Hébreux quand ils étaient esclaves du Pharaon d'Égypte (Ex.2:23-25). Ce soupire, c'est la prière du Christ souffrant à nos côtés quand nous souffrons, se faisant muet pour accompagner et soutenir les sans voix, les sans prières, ceux que personne n'écoute, ceux qui n'espèrent plus rien. Jésus nous apprend ici à prier et à avoir confiance en la présence fidèle de Dieu à nos côtés.

Nous comprenons que ces gestes de Jésus ouvrent aussi nos oreilles et nos lèvres pour que nous puissions nous tourner vers Dieu.

En dernier, Jésus dit : « Ephatha », c'est-à-dire « Ouvre-toi ».

Maintenant Jésus parle à haute voix au sourd-muet et non plus par des signes. Cela veut dire que l'homme a maintenant des oreilles qui entendent.

Jésus lui dit « ouvre-toi » en araméen, il lui parle dans sa langue à lui, avec des mots de tous les jours. Jésus lui dit de s'ouvrir. Il ne lui dit pas « qu'elles s'ouvrent, tes oreilles ! » ni « qu'elles s'ouvrent, ta bouche ! Il lui dit de s'ouvrir tout court, et donc de s'ouvrir à Dieu et de s'ouvrir aux autres, de s'ouvrir à l'avenir et au changement. C'est la base de notre capacité à aimer Dieu, à aimer les autres, à aimer la vie telle qu'elle est ; c'est la condition pour avancer et faire avancer d'autres.

Pour recevoir la guérison que Dieu nous prépare, il faut avoir l'esprit et le cœur ouverts. Une fois, lors d'une visite à l'hôpital, j'ai discuté avec une personne très tenace de la guérison. Elle me disait que si j'avais vraiment la foi, je serais aussi capable de guérir des malades !

Ma foi est certainement trop faible. Je ne cherche pas non plus à faire des miracles ! Mais je crois que Dieu est grâce et fait grâce à qui s'ouvre à lui. Je ne pense pas que Jésus était un grand gourou guérisseur, mais qu'il recevait la grâce de Dieu parce qu'il était totalement ouvert, transparent à Dieu. C'est aussi pourquoi, selon l'évangile, il souhaite que son entourage reste discret par rapport aux guérisons spectaculaires qu'il opère.

La foi, n'est-ce pas justement « s'ouvrir » à Dieu, à sa bonté ? Ou bien plutôt « se laisser ouvrir ». Faire confiance que de sa part, il ne peut venir que de choses bonnes pour nous. D'ailleurs, s'il y en a un qui « s'est ouvert » à l'humanité et donc à nous, c'est bien lui : Dieu. Cela aurait été plus facile pour lui de rester tranquille !

Dieu crée en nous, si nous le voulons bien, une capacité à nous ouvrir aux autres. Grâce à lui, nous pouvons nous ouvrir aux autres, à leur souffrance et à leurs problèmes, à leurs qualités et à leurs points de vue, leurs projets, pour les entendre et les soutenir. L'évangéliste Marc nous suggère aussi que Dieu compte sur chacun de nous pour nous ouvrir un petit peu à telle ou telle personne qui croise notre chemin comme l'ont fait ceux qui ont amené le sourd-muet à Jésus.

C'était donc cela, le problème de cet homme sourd et à moitié muet, cet homme trimbalé par les autres comme un paquet : il était handicapé d'être trop fermé, il était figé. Jésus s'adresse à cet homme fermé et figé avec des signes et enfin avec un mot pour qu'il ait la force de s'ouvrir, d'ouvrir ses oreilles et sa bouche, de faire confiance, d'ouvrir son cœur et sa vie à Dieu et à ses prochains. Il lui fait ainsi savoir qu'il est aimé et qu'il peut aimer à son tour. Voici sa guérison, voici sa libération.

Comme l'a remarqué la foule, dans l'étonnement le plus total :

« Il fait toute chose à merveille, il fait entendre les sourds, et parler les muets. »
(7, 37)

Oui, Dieu fait vraiment toutes choses nouvelles !

Amen.
Silvia ILL